A photograph of a musician performing on stage. The musician is wearing a dark hat and a dark jacket, and is playing a large, ornate accordion. The background is a soft, out-of-focus purple and blue light. The text is overlaid on the image.

Narcocorridos : Quand les musiciens mexicains chantent les exploits des trafiquants de drogue

Par Fabrice Hatem

Introduction

Il existe dans le nord-est du Mexique un style musical très particulier, appelé narcocorrido. Ces balades jouées sur des rythmes de valse et de polkas chantent les exploits des narcotrafiquants locaux qui exportent vers les Etats-Unis voisins, « perico, gallo y chiva » - c'est—à-dire, dans l'argot de la région, cocaïne, majihuana et héroïne, et dont les activités illégales apportent une contribution importante à l'économie de la région. Leur courage, leur esprit rebelle, leurs qualités d'hommes d'action, leur réussite financière et leur générosité sont ainsi mises en valeur, pour la plus grande joie du public local, à travers mille anecdotes et portraits souvent inspirés de faits divers et de personnages réels. Après avoir présenté l'historique et les formes de ce genre musical, j'essayerai de mettre en évidence la profondeur du lien qu'il révèle entre la délinquance organisée et la société mexicaine d'aujourd'hui.



Table des matières

Introduction	1
Origine et essor d'une musique violente et machiste	3
Les origines : des corridos au Narcocorridos	3
Les interprètes : de Chalino Sanchez à El Kommander	4
Les Narcocorridos, révélateurs de l'influence des narcos	5
Les narcocorridos, un genre vulgaire et artistiquement médiocre ?	5
Les Narcocorridos, expression d'une contre-culture populaire	7
Une musique en symbiose avec ses anti-héros	8
L'avenir des Narcocorridos : assagissement ou escalade de la violence ?	9
Sources bibliographiques	10

Origine et essor d'une musique violente et machiste

Les origines : des Corridos aux Narcocorridos



Les Narcocorridos mexicains sont issus d'une tradition plus ancienne, celle des Corridos, remontant au moins jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, et sans doute au-delà. Il s'agit de ballades interprétées par des musiciens ambulants pour commenter des faits d'actualité, en général violents : crimes d'honneur, assassinats, drames passionnels. Au début du XX^{ème} siècle, au moment des révolutions mexicaines, ils contribuèrent largement à faire connaître les exploits des protagonistes de ces sanglants événements¹ (illustration ci-contre).

Si les premiers Narcocorridos datent des années 1930, ceux-ci n'étaient pas encore identifiés à l'époque comme un genre autonome, car ils ne représentaient alors qu'une petite partie du répertoire. Et l'activité des trafiquants n'y était alors en général évoquée que sur le ton de la réprobation morale.

Après un déclin dans les années 1950 et 1960, ces Narcocorridos ressurgissent au milieu de la décennie 1970, sous l'impulsion d'artistes comme Chalino Sanchez ou *Los tigres del norte* (photo ci-contre), pour s'imposer bientôt comme un genre à part entière.



Ces chansons, interprétés par des formations intégrant accordéon et guitare électrique, vantent désormais, sur des rythmes de polka ou de valse, les exploits hyper-violents et hyper-machistes des narcos : règlements de comptes, assassinats de policiers, morts glorieuses, réussite d'une opération risquée, intimidation ou élimination des concurrents potentiels, possession de jolies femmes et belles voitures, générosité avec les pauvres, etc.²



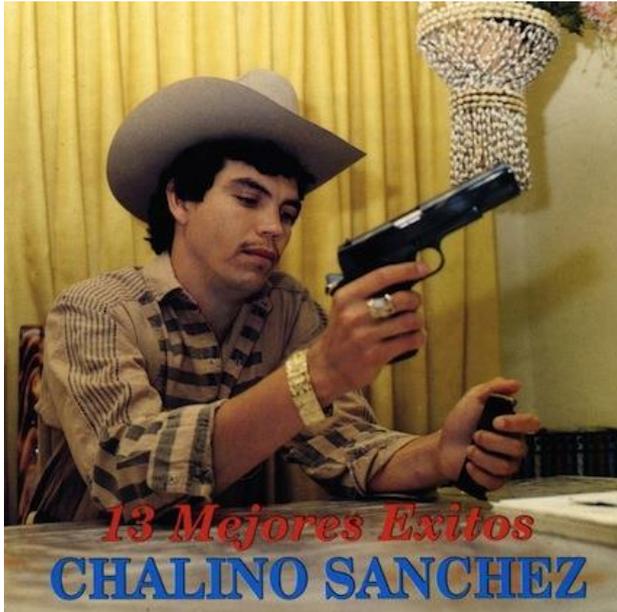
Leur essor est révélateur de l'influence – et du prestige - croissants des narcos dans la société mexicaine d'aujourd'hui, tout particulièrement dans les régions nord-ouest du pays (Etats de Sinaloa, Sonora, Chihuahua...), où ces activités illégales jouent un rôle important dans la vie sociale et économique (photo ci-contre : récolte de plantes hallucinogènes dans l'Etat de

Sinaloa).

¹ Pour une histoire plus détaillée des Narcocorridos, on pourra consulter l'excellent article [Del corrido de narcotráfico al narcocorrido](#), de Juan Carlos Ramírez-Pimienta.

² Pour une présentation plus détaillée des thématiques et personnages des Narcocorridos, voir le [chapitre 9](#) de cet ouvrage.

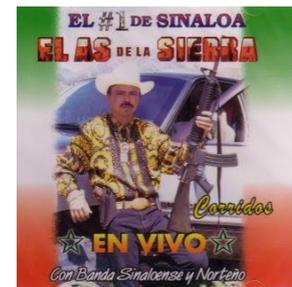
Les interprètes : de Chalino Sanchez à El Kommander



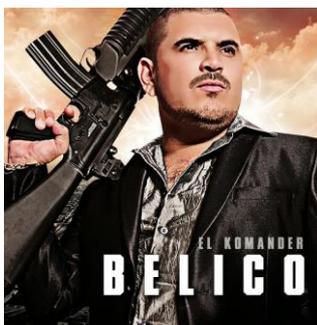
Parmi les principaux fondateurs du genre, on peut citer Rosalino Chalino Sanchez, dont la biographie illustre d'ailleurs très bien le climat de violence qui imprègne les Narcocorridos. Ce chanteur-compositeur naquit en 1960 dans une région reculée de l'Etat du Sinaloa, au Nord-ouest du Mexique, principale plaque tournante du trafic de drogue vers les Etats-Unis. Déjà meurtrier d'honneur avant d'avoir atteint l'âge de 20 ans, il commença à composer des corridos dans la prison de Tijuana pour ses co-détenus.

Avec sa voix rauque, il connut ensuite un immense succès avec ses chansons évoquant les épisodes sanglants de la vie des narcotrafiquants. Il était célèbre pour toujours porter un revolver sur lui lors ses concerts, et s'en servit d'ailleurs au moins une fois, en 1992, provoquant à cette occasion un échange de tirs nourri dans la salle. Il sera finalement abattu la même année à Culiacán par un groupe d'hommes portant l'uniforme de la police³.

Transformé depuis lors en véritable légende, il a inspiré depuis lors toute une génération de chanteurs de Narcocorridos, comme par exemple le fameux Jose Manuel Camargo, « El As de la Sierra », qui se réclame volontiers de son héritage.



Le groupe *Los Tigres Del Norte*, fondé en 1968, constitue également une formation mythique, dont le LP *Contrabando y traición* rencontra en 1973 un immense succès, contribuant puissamment à la popularisation du genre.



Depuis sont apparus de nombreux autres groupes, dont le nom exprime souvent le climat de violence et de machisme propre à cette musique, tout en évoquant une origine géographique, signe fréquent de proximité avec l'un des cartels locaux : *Grupo Exterminador*, *Los Alegres de Teran*, *Los Sierreños*, *Los Tucanes de Tijuana*... Parmi les groupes les plus récents, appartenant au style hyper-violent dit « movimiento alterado », on peut également citer : *Los BuKnas de Culiacan*, Alfredo Rios (El Komander), *Los sanguinarios del M1*...

³ Pour en savoir plus sur ce chanteur, on pourra consulter l'article de Martin Hodgson, [Death in the midday sun](#).

Les Narcocorridos, révélateurs de l'influence des narcos



Pour les esthètes et autres chercheurs se piquant d'intérêt pour les musiques populaires, les Narcocorridos constituent un dilemme. Il est difficile, en effet, de se garder vis-à-vis de cette musique d'une réaction spontanée de rejet, liée à sa vulgarité et à sa violence. Mais en même temps, il faut reconnaître que son succès auprès du public local témoigne de son inquiétante capacité à exprimer la vision du monde, les attentes et les frustrations des populations pauvres du nord-est mexicain (photo ci-contre : un concert à Culiacan, dans l'Etat du Sinaloa).

Les narcocorridos, un genre vulgaire et artistiquement médiocre ?

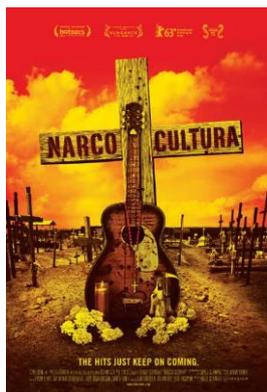
Commençons donc par la réaction de rejet. Celle-ci porte à la fois sur l'esthétique musicale et sur le contenu des textes.

Musicalement, on peut reprocher aux Narcocorridos une certaine absence d'ambition artistique : des chanteurs à la voix éraillée, accompagnés d'accordéons et de guitares, beuglent en suant beaucoup sur des rythmes et des mélodies très répétitives de boléros, rancheras, polkas, valtz... Une sorte de bal-musette dédié à la violence homicide dont l'atmosphère est bien rendue par documentaire *Mexico : música y cuernos de chivo*. Les formations les moins prestigieuses officient souvent dans des cafés où défilent en même temps des images de matches de boxe sur des écrans géants tandis que les spectateurs s'imbibent consciencieusement de bière locale. Quant aux groupes les plus connus, ils se produisent lors de bals-concerts où les participants sont minutieusement fouillés à l'entrée pour s'assurer qu'ils ne portent pas d'arme à feu. Concernant la tenue vestimentaire, bottes et chapeaux de cow-boys sont de rigueur pour les hommes. Et bien sur, pour les femmes, tenues légères, vêtements voyants et attitudes aguicheuses...



Le répertoire, quant à lui, est proprement terrifiant. Il est en effet presque entièrement consacré à une apologie de la violence homicide et des activités des narco-trafiants, devant un public visiblement conquis. Car les trafiquants de drogue, loin de faire l'objet d'une réprobation morale, jouissent dans les milieux populaires du nord-est du Mexique d'un véritable prestige, dont témoigne également l'immense succès des telenovelas et des films qui leur sont consacrés (cf. infra). Ils sont vus en effet, comme des versions locales de Robin des bois, défiant avec courage les autorités établies et la police du grand voisin du nord, objet à la fois de haine et de fascination Expression terrifiante d'une société gangrenée par la corruption et la violence, où l'expression de sentiments pacifiques et raffinés n'a visiblement pas droit de cité !!! (voir encadré 1).

Encadré 1 Narco cultura



Le film de Saúl Schwarz, [Narco Cultura](#), replace le genre musical des Narcocorridos dans le contexte de l'effroyable crise de violence homicide que traverse depuis une vingtaine d'années le nord-ouest du Mexique, en liaison directe avec les activités des narcotrafiquants : guerres des gangs, règlements de compte sanglants, guerrilla avec la police... Rien que dans la ville de Ciudad Juarez - l'un des principaux épicentres de ce phénomène - on pouvait dénombrer environ 3000 morts par an lorsque, vers 2010, cette crise de violence a atteint un sommet. Au point que le metteur en scène, Saúl Schwarz, un reporter de guerre qui pourtant est passé par l'Afghanistan et Gaza, avoue ne pas avoir connu d'endroit plus effrayant de toute sa vie...

Le documentaire est construit autour d'un choix esthétique bien précis. Les commentaires y sont en effet réduits au minimum, qu'il s'agisse de voix « off » ou de présence à l'écran du reporter (qui n'apparaît jamais à l'image). La priorité est par contre donnée à de longues séquences prises sur le vif : scènes de crimes, avec cadavres encore ensanglantés et policiers récoltant des indices devant les familiers en pleurs de la victime ; chanteur de narcocorridos - tout particulièrement Edgardo Quintero, aujourd'hui installé à Los Angeles, et partageant son temps entre vie de famille tranquille, concerts en treillis militaire devant un public surexcité et fréquentations plus que douteuses des milieux narcos ; vie quotidienne d'un policier de Ciudad Juarez, confronté à une violence homicide devenue banale ; scènes de la guerre des gangs, y compris un massacre en prison filmé par les caméras de l'établissement ; morgue de la ville, où l'activité des employés sur les corps des victimes du jour ressemble par moment à un travail à la chaîne : concerts des groupes et chanteurs de narcocorridos, comme *Buknas de Culiacán* ou El Komander, vantant, fusil automatique en bandoulière, les exploits sanglants des narcos devant un public hystérique ; scènes de tournage d'un film bien « gore » mettant en scène ces mêmes narcos ; visite du cimetière de Culiacán, où les narcos, prolongeant jusque dans la mort leur goût pour la richesse ostentatoire, ont transformé leur tombes en répliques miniatures de villas confortables (photo ci-dessus) ; interview d'un policier nord-américain devant le mur frontalier destiné – avec un succès visiblement limité - à empêcher l'immigration clandestine et les trafics entre le Mexique et les Etats-Unis... Les plans sont longs, sans coupure, privilégiant la lente installation d'un climat anxieux à la transmission intensive de l'information. Et les silences gênés des uns et des autres, alternant avec les crises d'hystérie des proches des victimes, témoignent plus que les discours savants des commentateurs - réduits ici au minimum - du climat de terreur et de paranoïa généré par le déferlement de la violence. Un climat encore accentué par la musique lente, triste et obsédante de la bande sonore.



propre société... (photo ci-contre : scène de meurtre à Ciudad Juarez).

L'impact sur le spectateur est terriblement efficace : on est tout simplement abasourdi par ce déchaînement quasi-pathologique de la violence, et par l'insupportable contraste entre la souffrance des victimes et l'enthousiasme du public pendant les concerts de Narcocorridos. On en ressort bouleversé, avec le sentiment d'avoir pénétré dans une société aux frontières de la folie collective, assistant avec une sorte de jouissance suicidaire à sa propre auto-destruction. Et aussi avec la peur panique que cette « narco culture » ne vienne un jour contaminer notre

Les Narcocorridos, expression d'une contre-culture populaire



Mais, quel que soit le jugement de valeur que l'on porte sur les Narcocorridos, il faut bien reconnaître leur immense succès populaire. Un fait qui témoigne de l'existence - au Mexique comme dans d'autres pays d'Amérique latine - d'une véritable contre-culture associée au narcotrafic, dont les manifestations dépassent d'ailleurs largement le seul domaine musical (photo ci-contre : saisie de drogue au Mexique).

Dans un [article](#) récent, le sociologue colombien Omar Rincón défend ainsi l'idée selon laquelle Les valeurs du narco trafic aurait envahi tous les aspects de la société latino-américaine (morale, culture, esthétique, codes de comportements, langage, etc.). Cette « narco-culture » proposerait un idéal de vie privilégiant la réussite matérielle - y compris si celle-ci est acquise de manière illégale -, le goût pour la richesse ostentatoire et l'éthique du triomphe rapide : « *No hay pecado, hay dinero* » (« le péché n'existe pas, ce qui existe, c'est l'argent »).

Cette contre-culture associerait de manière paradoxale des valeurs apparemment opposées, comme conservatisme et amoralité, esprit de rébellion et admiration pour ceux qui ont su acquérir la richesse. Si elle s'appuie largement, par exemple, sur certaines valeurs conservatrices (rôle central de la famille, respect pour la mère, importance de la propriété terrienne, pratique de rites religieux ...), elle diffuse également l'idée que le travail, l'honnêteté et le respect des lois ne servent à rien. Si le courage des hors-la-loi, chefs ou sicaires, est admiré - témoignant d'une méfiance populaire instinctive vis-à-vis des politiciens et des policiers -, c'est surtout leur richesse rapidement acquise et leur luxe ostentatoire qui suscitent l'admiration dans une société par ailleurs toujours largement imprégnée de valeurs machistes : possession de femmes désirables, maisons superbes à l'architecture mastoc, belles voitures, bijoux en or, ... (photo ci-contre : le chanteur de Narcocorridos Carlos Vega, dont je reparlerai plus loin).



Cette culture n'est d'ailleurs pas que musicale. Du Mexique à la Colombie, de nombreux films et séries télévisées (les fameuses « telenovelas »), dont certains d'ailleurs financés par les narcos eux-mêmes, ont été réalisés sur le thème du narcotrafic. Leur intrigue est souvent basée sur des Narcocorridos connus, comme *Contrabando y Traición*, *La banda del carro rojo*, *La camionetta gris*, etc. Ils mettent également souvent en scène des chanteurs, comme *Los Sanguinarios del M1* (photo ci-contre). Parmi les films les plus connus, on peut citer, toutes nationalités confondues, *El infierno*, *Miss bala*, *La Virgen de los Sicarios*, *Rosario Tijeras*, *Sumas y restas*, etc. Et parmi les telenovelas, *Narcosofas*, *Pasion de gavilanes*, *La viuda de la mafia*, *Rosario tijeras*, *El capo*, *Los tres caines*, *Sin Tatas no hay paraíso*, *El cartel...* sans oublier [La reina del sur](#), inspirée du [roman éponyme](#) de Perez-Reverte, mettant en scène le personnage d'une narcotrafiquante originaire du Sinaloa (photo ci-contre).



Une musique en symbiose avec ses anti-héros



En faisant l'éloge des hors-la loi, les Narcocorridos diffusent une image positive des trafiquants, ce qui explique en retour la sollicitude dont ceux-ci entourent les artistes. Quelles sont les qualités évoquées dans ces chansons ? D'abord, ils savent se faire respecter par leur force physique et par la peur qu'ils inspirent, comme *"Jefe de jefes"* : « *Je suis le chef des chefs, messieurs, on me respecte à tous les niveaux (...)* beaucoup de jeunes poulets veulent se battre avec le coq, mais il faudra qu'ils attendent longtemps / avant d'être à mon niveau / (...) on a voulu prendre ma couronne, mais ceux qui ont essayé sont morts ». Ensuite, ils vivent une vie d'aventure et sont capables d'actes de courage héroïques, comme dans *"La pista secreta"* ou *"El Avion de la Muerte"*, dont le pilote préfère mourir en écrasant son appareil que de tomber aux mains des policiers. Il les entraînera ainsi dans la mort avec lui, tout en prenant soin au dernier moment – marque d'une incontestable grandeur d'âme - d'éviter une école dans sa chute. Enfin, ils mènent une vie de luxe et de plaisirs grâce à l'argent que leur rapporte leur fructueux commerce de drogue, comme dans *"La tumba"*, *"El jefe X"*, *"La piñata"*, *"La fiesta de los perrones"*, *Los compadres"*, ou *"Los tres animales"*. De quoi susciter des vocations parmi les jeunes auditeurs, facilitant ainsi le recrutement d'hommes de main!!

Ces chansons sont souvent écrites en l'honneur de « narcos » véritables, comme « Whitey » Palma, chef du cartel de Sinaloa, héros de nombreuses chansons interprétées par les Ace ; de Benjamin Arellano-Felix, leader du cartel de Tijuana, honoré à maintes reprises par *los Tucanes de Tijuana* - dont les chansons fournissent d'ailleurs des détails étrangement précis sur les meurtres commis par son gang ; ou encore Caro Quintero, devenu dans les années 1980 une sorte de légendaire Robin des bois local après avoir, entre autres, assassiné un agent du DEA nord-américain. Citons enfin, Miguel Angel Felix Galiardo, ancien chef du cartel de Guagalajara, en l'honneur duquel *los Tigres del norte* ont composé *El jefe de jefe* (photo ci-contre).



Les auteurs bénéficient souvent d'une forme de familiarité avec les narcos dont ils chantent les exploits. En fait, beaucoup de ces chansons ont même été écrites à la demande des grands trafiquants, heureux de voir ainsi célébrés leur réussite et leur valeur. Et si les trafiquants sont satisfaits de leurs troubadours d'un nouveau genre, ils les gratifieront volontiers d'une généreuse donation. Une sorte de mécénat, si l'on veut... A condition, bien sûr, de ne pas susciter la colère ou la jalousie du gang rival, avec les conséquences tragiques que l'on peut imaginer ...



Un peu comme dans le Hip Hip, le climat de violence n'épargne pas en effet les artistes [Bucur, 2010]. Nombreux sont les chanteurs de Narcocorridos qui ont connu une fin tragique. Comme Valentín Elizalde, qui eut la mauvaise idée d'entreprendre une relation amoureuse avec la compagne d'un narco ; Sergio Gomez, torturé à mort en 2007 pour des questions d'argent ; Zayda Peña, assassinée la même année ; ou encore Sergio Vega, « El Shaka », abattu en 2010 sur une route du Sinaloa (photo ci contre).

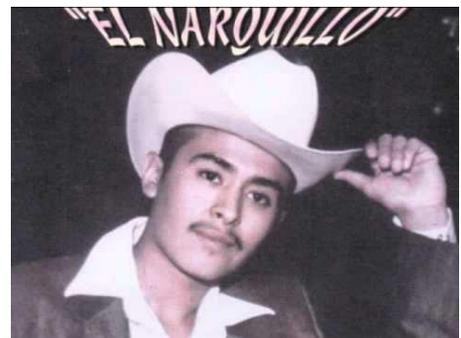
L'avenir des Narcocorridos : assagissement ou escalade de la violence ?



On pourrait aussi adopter, vis-a-vis des Narcocorridos, une forme de « begin neglect ». L'idée générale étant, que comme toute forme d'expression venue des marges, ceux-ci revêtent au cours des premières phases de leur histoire un caractère transgressif et menaçant pour l'ordre établi, qui s'estompe ensuite peu à peu à mesure que cette musique étend son influence au-delà de son berceau originel, vers un public mieux intégré et moins enclin à adopter des postures provocatrices et

asociales. C'est ce qui s'est produit, au cours du XXème siècle, avec le Tango, la Rumba, la Salsa... alors, pourquoi les Narcocorridos ne suivraient-ils pas le même chemin, pour se transformer peu à peu en bluettes insignifiantes ou en musique de recherche pour esthètes d'avant-garde ? Laissons donc entretemps les mexicains s'amuser un peu, il faut bien que jeunesse se passe... (photo ci-contre : le chanteur Edgardo Quintero et son groupe avec ses « instruments »).

Quelques indices pourraient laisser penser qu'une évolution de cette nature est en train de se dessiner. Certains artistes venus des Narcocorridos, tout particulièrement parmi ceux installés aux Etats-Unis, ont été par exemple amenés à modérer certains des aspects les plus provocateurs de leur répertoire dans le but de conquérir un public mainstream. Le chanteur Edgardo Aguilar a ainsi renoncé à son surnom "El Narquillo", trop évocateur du trafic de drogue, pour continuer sa carrière sous son nom véritable, dans le but explicite de rompre avec son image délinquante afin de conquérir un public plus large. De leur côté les *Tigres del norte*, eux aussi installés aux Etats-Unis, ont partiellement diversifié leur répertoire en dehors des Narcocorridos, pour y intégrer Cumbias, Canción protesta et balades romantiques.



A l'inverse, on observera que loin de se tourner vers des formes d'expression plus apaisées, les jeunes chanteurs de Narcocorridos mexicains semblent se livrer aujourd'hui à une sorte d'escalade dans la provocation et la violence « gore », dans le but de s'attirer l'attention et les faveurs du public mexicain... Avec en plus une revendication agressive au droit à l'immigration illégale vers les Etats-Unis, objet mêlé de désir et de rancoeurs.

C'est le cas tout particulièrement des chansons du mouvement dit « altéré », comme celles de « *Los Buknas de Culiacán* » (photo ci-contre), ou de « *Los sanguinarios del M1* », aux textes hyper-violents dont l'impact est encore accru par le fait qu'ils sont écrits à la première personne. Au point qu'ils ont fait l'objet dans différents Etats du Nord mexicain d'interdictions diverses, dont la dernière, datant de février 2016 a été édictée par les autorités du Sinaloa.



En fait, l'évolution du genre Narcocorridos sera sans vraisemblablement liée à celle de la société dont il reflète les tensions et les fractures. Si les inégalités se réduisent, si la pauvreté régresse, si les méfiances et rancœurs croisées opposant les différents groupes ethniques qui composent la société américaine s'apaisent, si les valeurs machistes régressent au profit d'un « vivre ensemble » pacifique, et tout simplement si

la consommation de drogue diminue, alors les Narcocorridos évolueront peut-être vers des formes d'expression apaisées. Mais si ces facteurs de tension sociale ne se résorbent pas, ils continueront à exprimer à leur manière violente les frustrations des populations pauvres du Sinaloa ou d'ailleurs. En ce sens, les productions de ce genre musical peuvent être considérées comme une sorte d'indicateur avancé du climat futur de violence et de conflictualité auquel seront demain exposées les sociétés concernées... et, pour l'instant, cela n'a pas beaucoup de quoi rassurer (photo ci-dessus : scène de meurtre collectif au Mexique).

Sources bibliographiques

Bucur Diodora, 2010, [*For Narcocorridos Singers, the Lyrics can be Lethal*](#)

Courrier international (blog), 2011, [*États-Unis – Le narcotrafic a une nouvelle héroïne*](#)

Hodgson Martin, 2004, [*Death in the midday sun*](#), the Guardian, 19 Septembre

Palencia Ignacio, 2011, [*Mexico : música y cuernos de chivo*](#), Film documentaire, Espagne-Mexique, 55 minutes

Perez Reverte Arturo, 2003, [*La reine du Sud*](#), trad. François Maspéro, Editions du Seuil, 523 pages

Ramírez-Pimienta Juan Carlos, 2008, [*Del corrido de narcotráfico al narcocorrido: orígenes y desarrollo del canto a los traficantes*](#), 6 juin

Rincón Omar, 2013, [*Todos llevamos un narco adentro*](#), Revue MATRIZES, Vol 7 n° 2, juillet-Décembre

Schwarz, Saúl, 2013, [*Narco cultura*](#), film documentaire, Mexique-Etats-Unis, 103 minutes

Wikipedia, [*Narcocorrido*](#), wiki